

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Boite_007 | Onanisme. Perfectionnement de l'espèce. Police médicale allemande et anglaise.](#)[Collection Boite_007-13-chem | Erreurs populaires. Médecine populaire.](#)[Item A. Farge. Les artisans malades de leur travail, Annales : Économies Sociétés Civilisations, 1977 \[tiré à part\]](#)

A. Farge. Les artisans malades de leur travail, Annales : Économies Sociétés Civilisations, 1977 [tiré à part]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb007_f0487

SourceBoite_007-13-chem | Erreurs populaires. Médecine populaire.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Farge, Arlette](#)

Références bibliographiques

- [\[anonyme ou collectif\] Annales : économies sociétés civilisations](#)
- [Farge, Les artisans malades de leur travail. In: Annales. Economies, sociétés, civilisations. 32^e année, N. 5, 1977. pp. 993-1006](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

A. FARGE

LES MALADIES DES ARTISANS

dère qu'avec les précautions indiquées, peu dispendieuses eu égard à leur importance, on aurait pu dans bien des occasions en conservant les jours précieux d'un chef de famille arracher à l'indigence ou à la misère une mère et des enfants éplorés³⁹. »

Prévenir le danger, moins exposer les ouvriers, c'est être non seulement humain mais efficace. « Il est de leur grand intérêt de conserver la santé de leurs ouvriers », écrivent les rapporteurs des mémoires de Pajot. Il faut conserver au maximum ce monde nécessaire des manouvriers. Par exemple, les artisans employés dans les glaceries et les verreries sont particulièrement exposés aux coups de sang et aux hémorragies. Pour composer le verre, on fait usage de la chaux, et il faut la tamiser. Le « tamissier » travaille dans un tel nuage de poudre calcaire qu'il s'asphyxie et crache parfois le sang.

L'on éviterait facilement toute espèce de danger en ayant l'attention de faire tamiser ces ingrédients au grand air [...], cela ne serait qu'une dépense très médiocre et qui aiderait de plus près à la *conservation* des personnes attachées au service de leurs établissements⁴⁰.

S'il arrive qu'aucune amélioration ne soit immédiatement envisageable dans la manufacture, qu'il y ait au moins possibilité de porter les premiers secours aux blessés, au moins guérir s'il n'y a pas prévention. C'est encore Pajot des Charmes qui écrit, à propos des verreries :

On ne saurait donc assez exhorter tous les entrepreneurs d'établissements un peu considérables situés à la ville ou à la campagne au milieu des bois d'avoir auprès d'eux sinon des personnes de l'art fixées dans leurs manufactures mêmes, au moins un certain assortissement d'instruments ou de drogues nécessaires pour pouvoir porter au moins les premiers secours toujours les plus utiles aux ouvriers noyés, asphyxiés, victimes soit des suites de leurs travaux ou de leur imprudence⁴¹.

Clarté ambiguë du discours ; cohérence des propos dans leurs contradictions même ; respect du système : ne pas changer l'ordre des choses, mais avoir sur place de quoi remédier aux désordres inévitables produits à la fois par la condition du travail et les imprudences. L'hôpital à côté de l'usine. L'eau près du feu.

Exhorter les entrepreneurs, c'est aussi les inciter à tenir un rôle dans l'*éducation* de leurs ouvriers. La prévention des corps laborieux se construit à partir d'une nécessaire autorité sur ces mêmes corps. Le pauvre, ignorant par nature, ne sait pas ce qu'il convient de faire pour assurer sa survie. Il faut lui apprendre. Apprendre, c'est imposer. Obliger à un certain ordre, soumettre à une discipline, puis contrôler que cette discipline a bien été respectée. Rendre les « corps dociles⁴² », c'est aussi les préserver de la maladie, sans contredire une charité indispensable. Le langage du docteur Hecquet sur les pauvres est révélateur :

Il est vrai qu'outre la *docilité* qui serait nécessaire de leur part, il faudrait aussi que les personnes charitables qui sont à la tête des bonnes œuvres, se donnassent quelques peines pour répandre à propos dans des familles des secours utiles ; mais à quoi ne se porte-t-on pas dans le service des Pauvres, lorsque c'est la charité de Jésus-Christ qui nous presse ?



1003

PRATIQUES ET DISCOURS MÉDICAUX

Un premier souci est de remédier à la malpropreté ; l'éducation des corps à la netteté passe par la surveillance de tous les écarts commis, par la soumission aux règlements imposés, et la punition devant le non-respect de la règle. Coquerel, rapporteur devant la Société royale d'un des mémoires de Pajot, approuve ce lent travail de soumission des corps qu'il faut accomplir pour que l'ordre et la santé règnent dans les ateliers.

C'est encore à ceux qui les conduisent et qui les payent qu'il faut s'adresser, c'est à l'entrepreneur d'une manufacture de surveiller les salles ; c'est encore à lui à *exiger* de ses ouvriers qu'ils seront pourvus de linges et d'habits assez propres pour leurs travaux, c'est à lui à ordonner qu'on retiendra sur ses journées de quoi les entretenir et les renouveler. Les ouvriers se soumettront à ses règlements, lesquels seront persuadés qu'ils ne peuvent entrer dans une manufacture et y avoir du travail qu'à ces conditions⁴³.

L'atelier, devenu espace surveillé, sera aussi espace efficace : la propreté exigée sauvera de la maladie l'ouvrier pauvre, alors soumis. De sa santé et de sa soumission résultera la tranquillité publique. Plus difficile est de contrôler son alimentation, prise au dehors de la fabrique. Dans ce domaine, il faut multiplier conseils et exhortations :

Je suis persuadé que si l'on pouvait rappeler les pauvres à l'usage des légumes, il y aurait parmi eux moins de malades, ceux qui le deviendraient recouvreraient plutôt la santé, et ils seraient plutôt en état de vaquer à l'exercice de leurs professions et de l'éducation de leurs enfants⁴⁴.

La fermeté est d'autant plus nécessaire ici que le pauvre répugne trop souvent à écouter ce qui doit servir à son bien-être. Il faut donc lutter avec exigence contre ces réticences, parvenir à imposer un équilibre d'autant plus nécessaire au pauvre qu'il en est totalement démunie. Et, à nouveau, le discours savant éloigne avec inconscience les contradictions de ses propos : le pauvre n'est pas enclin à l'équilibre, qu'on l'équilibre donc ; son utile pauvreté sera sauvegardée en même temps que soulagée. Le raisonnement poursuit sa route, contourne les pièges, progresse sans contrarier les sentiments d'assistance ni paralyser les principes de rendement et d'ordre public.

Les personnes charitables doivent faire éclater leur zèle et en même temps se munir de patience et de fermeté pour surmonter [...] les mauvaises humeurs de personnes qui accablées de mélancolie (suite ordinaire de la pauvreté et de la maladie) n'écoutent souvent qu'avec répugnance ce qu'on leur propose pour leur bien⁴⁵.

Tout discours sur les corps et la maladie est finalement un discours sur les mœurs et sur l'ordre. Les textes que nous avons étudiés n'échappent pas à cette caractéristique. Ils ne tiennent d'ailleurs pas à y échapper. Chaque ligne, chaque mot employé, chaque raisonnement avancé contiennent des niveaux très divers de la pensée. Une même phrase possède plusieurs registres différents, tous pourtant ont un but : rendre paisible la cité, rendre supportable le travail. Ce qui s'annonce à travers les discours du XVIII^e siècle, se retrouvera plus tard dans les